

galerieofmarseille

**Ymane Fakhir
Michèle Sylvander**

**24 juin - 31 juillet 2009
vernissage mardi 23 juin à 18h**

Ymane Fakhir

Ymane Fakhir, Le Trousseau et le Bouquet 2005-2008

Coline Milliard

Quand sa fille a huit ans, la mère d'Ymane Fakhir commence à constituer son trousseau ; des bijoux aux torchons, elle rassemble tout ce dont Ymane aura besoin, une fois mariée, lorsqu'elle entrera dans une autre famille, un autre clan. Un à un, les objets s'accumulent, dessinant le portrait de la femme et de l'épouse modèle qu'elle deviendra sans doute. On commande des souliers aux semelles de bois finement sculptées, des tissus à fil d'or, des robes de soie. A chaque fois qu'un oncle ou qu'un cousin part en voyage, on lui demande de ramener quelque chose. La grand-mère rapporte de la Mecque des perles de la mer Rouge, de Paris, de la lingerie fine. Le trousseau grandit en même temps que la petite fille. Les époques passent, les modes changent et chacune laisse une trace dans les effets d'Ymane. Années soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix... Regarder ce trousseau, c'est faire l'expérience d'une archéologie déroutante, la construction d'un être façonné, année après année, par la communauté plutôt que l'individu. Chaque strate révèle aussi la tendresse constante et l'obstination tenace d'une mère et d'une famille, décidées à ne donner que le meilleur.

Mais l'Ymane du trousseau, la bonne épouse, ménagère et séductrice, celle qui ne quitte son tablier de cuisine que pour passer des dessous affriolants, la parfaite femme au foyer marocaine, cette Ymane là n'existera jamais. L'artiste choisit un autre chemin, un autre parcours, dans un autre pays, et se retrouve des années plus tard face à un trésor amassé en vain. Comment alors faire sens de ce monceau d'objets devenus inutiles, si touchants pourtant, si pleins d'une affection sans limites. A ce débordement d'émotions, Fakhir oppose la méthodologie clinique de l'inventaire. Dans la série *Le Trousseau* (2005-2008), les objets sont isolés, photographiés sur fond blanc comme des spécimens, hors contexte, libérés du sentimental souvenir. Ils acquièrent ainsi une présence sculpturale. L'objet n'est plus un cadeau, mais une forme qui se découpe dans l'espace. L'étui fermé de *Collier en or et en pierres* (2005) rappelle presque une boîte de Donald Judd, séduisante d'hermétisme. Non plus accessoire d'une femme mariée en devenir, mais entité nouvelle, imprégnée, comme *Les Cygnes du Baptême* (2007) d'une délicate poésie de l'absurde.

En général, le trousseau se montre. Il représente des années de travail, la richesse de la famille, l'amour et la générosité des parents envers leur fille. Cela se partage. Un peu après le mariage, la jeune épousée fait venir son entourage proche, les femmes surtout. Chaque pièce est palpée, admirée, commentée. La mère a bien rempli sa mission... ou pas. La vie à venir est dévoilée, l'intime mis sur la sellette. *Le Trousseau* prend le contre-pied de cette attitude ostentatoire. Les objets sont souvent représentés emballés, tels que l'artiste les a trouvés dans les malles de sa mère à Casablanca. Si Fakhir montre son trousseau, elle en protège le cœur. Se met alors en place un jeu de devinettes ; les objets cachés, souvent méconnaissables, sont fantasmés. Pour le spectateur occidental, l'imaginaire se teinte des clichés orientalistes si fortement inscrits dans l'inconscient collectif. Le bout de tissu terne de *Ceinture en or et pierres* (2005) renferme à coup sûr une parure de princesse des Mille et une nuits. L'emballage porte aussi la trace de la dévotion de la mère, qui par ses gestes tendres et quotidiens s'assure que le capital de sa fille, son avenir, est bien protégé.

A travers son trousseau, son histoire, Fakhir documente toute une tradition en train de disparaître. Comme dans sa série *Un ange passe* (2003), elle prend note d'un aspect crucial du rite de passage qu'est le mariage dans les sociétés nord-africaines, mais son enregistrement photographique d'un phénomène social passe la subjectivité d'un 'je', plein de l'ironie de n'avoir jamais vraiment été. Pour la série *Le Bouquet* (2005-2008), l'artiste se concentre sur les exubérantes compositions florales qui accompagnent les noces ; ceux que l'on achète dans les boutiques alignées le long de la rue Ibn Rochd. Comme pour le trousseau et les tenues de mariage, la beauté passe par l'excès ; plus la composition est chargée, plus le bouquet est somptueux, désirable. Les feuilles de cactus sont changées en coques d'argent, les fleurs jaillissent en touffes, et le spectateur est conivié, grâce à un cadrage précis et resserré, au cœur de cette jungle odorante. Pourtant les bouquets – nommés comme dans une chanson romantique d'après un couple d'amoureux – semblent aussi tristement mélancoliques. Peut-être est-ce parce qu'ils rappellent un peu les gerbes qui ornent en France les cimetières, ou alors à cause du sentiment de claustrophobie de leurs suffocantes enveloppes de cellophane. Ils commémorent une fin tout autant qu'ils célèbrent un début, ils cristallisent une transition.

C'est peut-être autour de ce terme de transition que ces deux séries de travaux de Fakhir s'articulent avec le plus d'aisance. La transition de la fille à la femme, celle que l'artiste aurait pu être, et celle qu'elle est devenue, transition d'une génération à l'autre, de l'enfant à la mère, transition enfin du souvenir d'une vie future qui semblait imposée, à un héritage choisi et appri-voisé au fil des images.

Ymane Fakhir - liste des œuvres

Série Le bouquet, 2005-2008

Mégane, 2005

Tirage argentique sous diasec
100 cm x 100 cm
5 ex + 1 ea

Karim et Nawal, 2007

Tirage argentique sous diasec
100 cm x 100 cm
5 ex + 1 ea

Mercedes, 2006

Tirage argentique sous diasec
100 cm x 100 cm
5 ex + 1 ea

Série Le trousseau, 2005-2008

Boite à bijoux, 2005

Tirage argentique sous diasec
40 cm x 40 cm
5 ex + 1 ea

Collier en or et pierres, 2005

Tirage argentique sous diasec
40 cm x 40 cm
5 ex + 1 ea

Ceinture en or et pierres, 2005

Tirage argentique sous diasec
40 cm x 40 cm
5 ex + 1 ea

Perles, 2005

Tirage argentique sous diasec
40 cm x 40 cm
5 ex + 1 ea

Les torchons de la semaine, 2006

Tirage argentique sous diasec
40 cm x 40 cm
5 ex + 1 ea

Porte théière, 2006

Tirage argentique sous diasec
40 cm x 40 cm
5 ex + 1 ea

Serviettes brodées pour invités, 2007

Tirage argentique sous diasec
40 cm x 40 cm
5 ex + 1 ea

Ymane Fakhir - liste des oeuvres

Service de table américain, 2007

Tirage argentique sous diasec
40 cm x 40 cm
5 ex + 1 ea

Les cygnes du baptême, 2007

Tirage argentique sous diasec
40 cm x 40 cm
5 ex + 1 ea

Théière, 2007

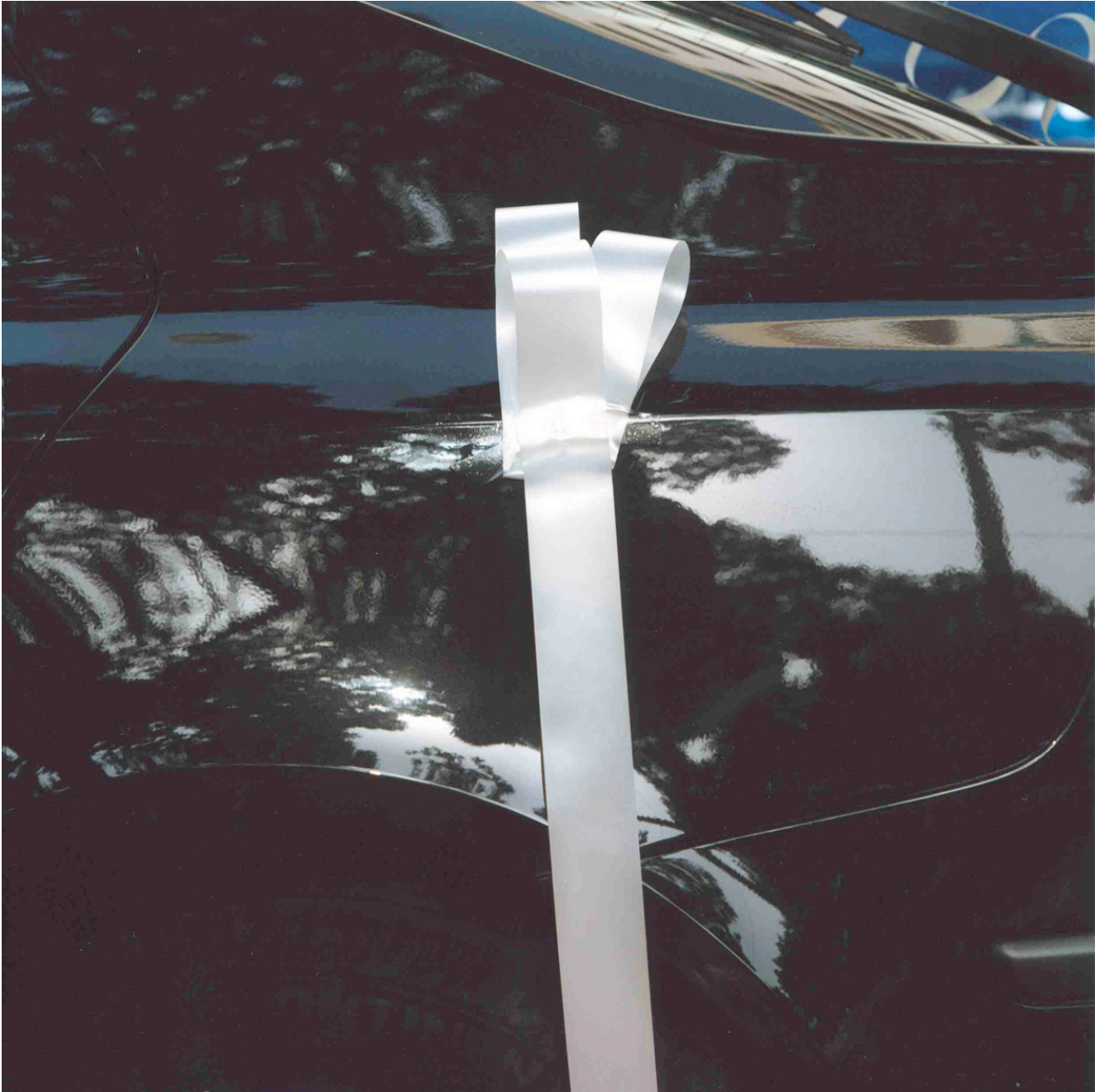
Tirage argentique sous diasec
40 cm x 40 cm
5 ex + 1 ea

Sel et poivre, 2008

Tirage argentique sous diasec
40 cm x 40 cm
5 ex + 1 ea

Cantine, 2008

Tirage argentique sous diasec
80 cm x 80 cm
5 ex + 1 ea



Ymane Fakhir

Mégane

2005

tirage argentique sous diasec

100 x 100 cm

5 exemplaires + 1 ea



Ymane Fakhir

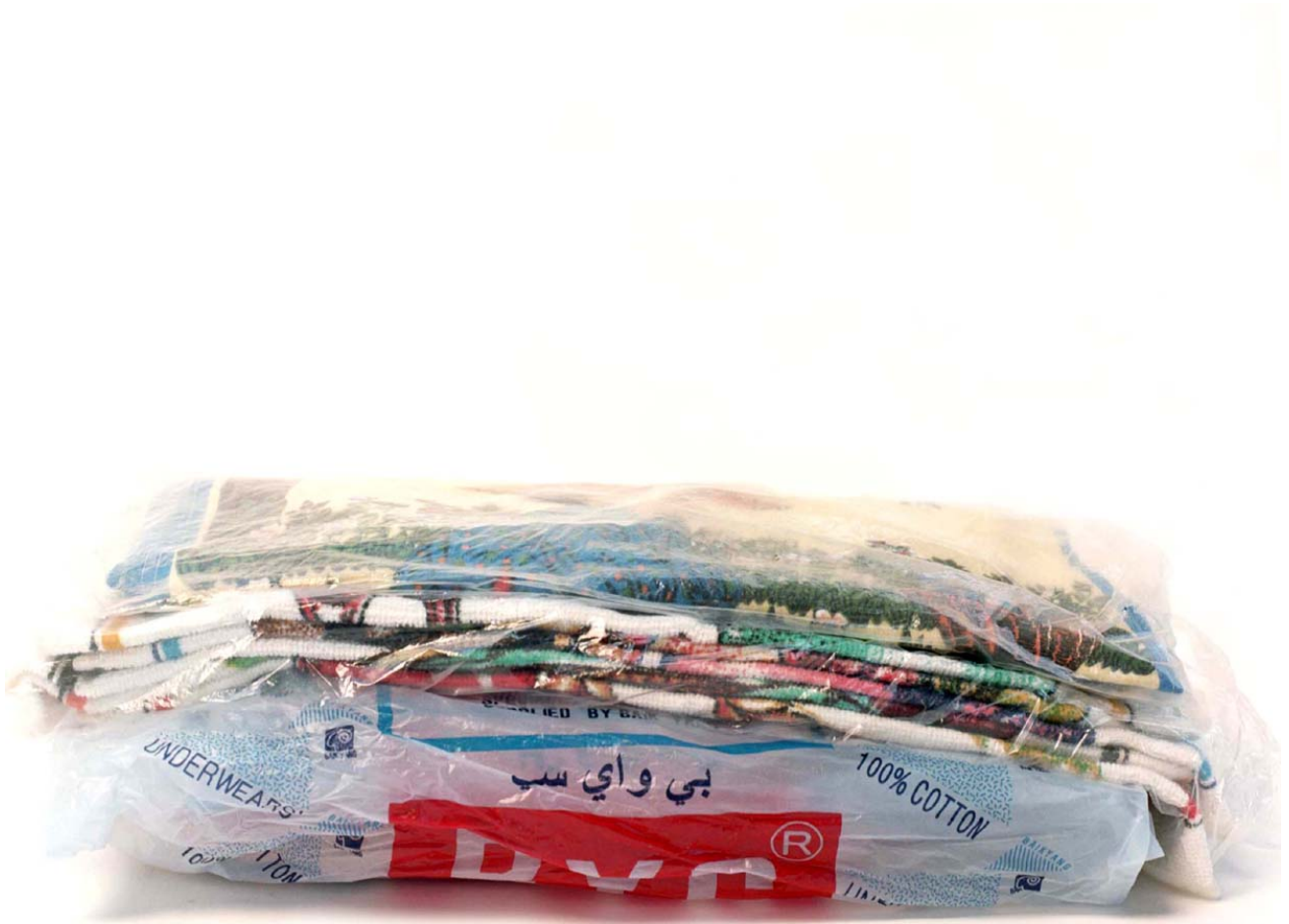
Bijoux

2005

tirage argentique sous diasec

40 x 40 cm

5 exemplaires + 1 ea



Ymane Fakhir

Les torchons de la semaine

2007

tirage argentique sous diasec

40 x 40 cm

5 exemplaires + 1 ea

Biographie / Biography

Ymane Fakhir

Née en 1969 à Casablanca, vit et travaille à Marseille

Born in 1969 in Casablanca, lives and works in Marseilles

Expositions collectives / Group Exhibitions

- 2009 *Ymane Fakhir & Michèle Sylvander*, galerieofmarseille, France
La Traverse, Marseille, France
- 2008 *Dont acte(s) 1*, galerieofmarseille, Marseille, France
- 2007 *Africa Remix*, National Museum of Singapore, Art galerie, Johannesburg, South Africa
- 2006 *Africa Remix*, Moderna Museet, Stockholm, Sweden
Projection "Un ange passe" et "le trousseau", festival OFF d'Arles, France
Africa Remix, Centro Atlantico de arte Moderno, Las Palmas, Spain
Africa Remix, Mori Art Museum, Tokyo, Japan
- 2005 *Africa Remix*, Musée Hackney, London, UK
Nazar in Amsterdam, Theatre De Meervaart, Amsterdam, The Netherlands
Marokko Nederland, toen en nu, Vrije Universiteit, Amsterdam, The Netherlands
Africa Remix, Centre George Pompidou, Paris, France
- 2004 *Nazar*, 11th photofestival, Noorderlicht, The Netherlands
Africa Remix, Museum Kunst Palast, Düsseldorf, Germany
- 2003 *Les résidents, la mobilité, l'image et l'ailleurs*, La Plateforme, Alger, Algeria
- 2002 *Mois de la photographie*, Bratislava, Slovakia
- 2001 *Mutations plastiques Marocaines*, Lycée La Viste, Marseille, France
Mémoires Intimes d'un Nouveau Millénaire, 4e rencontres de la Biennale de Bamako, Mali
Diffusion dans le cadre des IV^e rencontres de Bamako entre 2002 et 2003, en Amérique Latine, en Afrique de l'Est, en Afrique Australe, dans L'Océan Indien.
- 2000 *Placards*, les Ateliers Convertibles, Montréal, Canada
- 1997 *Galerie là-bas*, Marseille, France
Vies d'ici, vue de là, Centre Régional de la photographie du Nord Pas-de-Calais, Douchy-les-Mines, France
Vies d'ici, vue de là, Bibliothèque la Méjane, Aix-en-Provence, France

Catalogues / Catalogues

- Bernadac Marie-Laure, *Africa Remix, l'art contemporain d'un continent*, Paris: Éditions du Centre Pompidou, 2005
- Elliot David, Njami Simon, *Africa Remix: Contemporary Art of a Continent*, London: Hayward Gallery Publishing, 2005
- Melis Wim (dir.), *Nazar, photographs from the arab world*, Groningen: Noorderlicht, 2004
- Njami Simon, *Mémoires Intimes d'un nouveau millénaire, IVes Rencontres de la photographie africaine de Bamako*, Paris: Eric Koehler, 2001
- L'art renouvelle le lycée, le collège et la ville*, Marseille: édition Muntaner, 2001
- Placard*, Montréal: édition les ateliers convertibles, 2000

Michèle Sylvander

Comme si je ne le voyais pas

Petite liste pratique et désordonnée à l'usage des amateurs de l'œuvre de Michèle Sylvander

Les textes en italiques – e-mails adressés en réponse à mes questions – sont de Michèle Sylvander, les sous-titres en lettres majuscules et en italiques également.

Xavier Girard "Micèle Sylvander, Promenade en Céphalée", in *Trace*, Nov 2008 - Jan 2009, Espace d'art le Moulin, la Valette-du-Var

FAUX-SEMBLANTS

Le premier de la liste. Au pluriel en hommage au film de Cronenberg ? Dans *Un Monde presque parfait*, 2002, les faux-semblants de la reproduction, de la colorisation, de l'agrandissement, ou de l'accrochage en hauteur mettent à distance la photo de famille, la reconstruisent, perturbent le pacte généalogique, cassent la limite entre le privé et le public, contaminent les apparences heureuses de l'album et tout à la fois mettent à nu la tromperie, l'hypocrisie, les faux-semblants ordinaires du récit familial. La fausse mère apporte le café, le faux mari dort sur la terrasse, tout va bien, la fausse jumelle regarde l'objectif. Supercherie ou "vraie" photo de famille ou mise à nu de la supercherie de la vraie photo de famille, toujours fausse, de quelque façon ? Remake d'une image de l'album ou petite allégorie de l'harmonie du couple idéal (le couple de l'autre famille), se mettant lui-même en scène, comme pour brouiller les pistes et donner le change ? Non, tout ne va pas si bien. La conversation de l'auteur dissipe les doutes :

Avec la mère, ils se déchirent.

Ma place : le cul entre deux chaises.

Je répète, comme *si je ne le voyais pas* : sommes-nous face à une icône du bonheur domestique ou devant un réquisitoire contre les images trompeuses de la photo de famille ? Comment photographier le mensonge, le non-dit, la mascarade ordinaire, le semblant banal à pleurer ? Je regarde les acteurs d'*Un Monde presque parfait*. Quel secret cherchent-ils en même temps à garder et à divulguer ? Dans quelle pièce jouent-ils ? Ou quel remake d'une pièce jouée par d'autres ? Comme si je ne le voyais pas !

INCONSCIENT

L'écueil serait de ne voir dans ses photographies qu'une sorte de cure psychanalytique, rien d'autre qu'une suite d'images subliminales. Un "art thérapie" entre Lygia Clark, Marie-Ange Guilleminot, Christophe Berdaguer & Marie Péjus et Claire Roudenko-Bertin. Si elles fonctionnent "à l'inconscient" ses "photos reconstruites" mettent aussi à l'épreuve, dans ses grandes dimensions, la peinture des apparences.

En dépit des "faux mouvements", je ne vois pas de trace en elle pour l'événement imprévu, le lapsus, la photo ratée, le flou, le tremblé, les transcriptions involontaires, les appoggiatures du rêve. Toutes ces images ont fait l'objet d'une démarche délibérée, consciente, techniquement maîtrisée. Le processus souterrain qui a conduit à ces sortes de "tableaux" n'est pas visible. Et quand les questions l'embarrassent, elle possède au plus haut point, parfois, l'art de "tourner autour du pot."

L'Album de famille

Très tôt, alors qu'elle crayonne ses "tableaux" imaginaires, elle utilise les snapshots que ses amis lui apportent. Des photos de l'album de famille pour la plupart, des images de l'enfance, des souvenirs de vacances. La transaction repose sur une sorte de trahison – non pas une sorte, la photo arrachée à l'album est bien trahie, livrée à l'ennemi, transformée en photo anonyme. Les Américains la rangent dans la catégorie des Orphan Works, des images orphelines.

Des photos sans père ni mère. Des photos sans domicile fixe (à l'inverse de l'album de famille), et dont l'opérateur a disparu ou presque avec la date, le lieu exact et l'identité des modèles. Des photos "prêtées", dit-elle, ou "données" "par des amis proches", mais la nuance est faible tant ces photos sont bel et bien perdues et le remailage des identités plus délicat que prévu.

Détachées de l'album, chassées de la maison, détournées de leur statut d'image souvenir, ces clichés sans qualité sont instantanément réincarnés. Le phénomène est mystérieux. Quand nous les remuons dans la boîte à chaussures des brocanteurs, flotte encore sur leur amoncellement le nuage légèrement fautif de l'indiscrétion. (...)

Quand nous étions enfants, ma mère adorait nous photographier. Elle passait beaucoup de temps à coller ses images dans des albums. Leurs couvertures étaient différentes les unes des autres, mais à l'intérieur, une feuille de calque séparait chaque page. Quelquefois, une petite note manuscrite... «Les filles apprennent à nager sans bouée... Jacques est tombé... On part à Meknès...» J'adorais les feuilleter.

galerieofmarseille

Il reste à présent à leur emplacement quelques taches de colle ou encore quatre coins transparents vides, sous lesquels elle glissait ses photos. Je comprends mal pourquoi elle a permis qu'on retire peu à peu ses images. C'est une chose qui me rend triste même si j'ai largement contribué à la chose.

C'est de cette indélicate façon que j'ai travaillé à partir d'images dérobées avec son accord. J'ai commencé mes albums personnels vers 16 ans, toujours de la même manière. Des classeurs numérotés, en toile de couleur unie, de même format munis de feuille en plastique à l'intérieur. Avec le temps, elles ont décolorées la plupart de mes photos.

Après un cambriolage, beaucoup de mes albums ont disparus. Je pense que c'est cet événement qui a déclenché en moi, du moins en partie, ce besoin frénétique de stocker des images. À présent, je photographie de façon pulsionnelle, tout ce qui bouge. Je trie et classe mes photographies dans des enveloppes en kraft. Je partage ce geste avec mes amis à qui je les envoie volontiers. J'en garde toujours un exemplaire.

(...) Comme pour accélérer le processus de dépossession, elle les détache une seconde fois en modifiant le rapport entre les personnages photographiés et le décor de la photo. En modifiant ce que la photo de famille expose comme allant de soit, ce que l'unité domiciliaire de l'album contribue à figer, elle fait basculer le cliché dans un petit objet narratif d'un genre nouveau : l'image anonyme scénographiée, reconstruite. L'archive falsifiée en affiche (comme dans *Loin*, 2002).

Le roman familial réécrit.

Le père

Brille par sa présence-absence. Pour être quitte avec le grossier négatif projeté par la mère, pour tenter de combler le vide qui séparait l'image de son personnage – absentifié, sourd à la demande de ses enfants, barricadé dans l'image que son absence lui avait substitué, et "interdit de sensorialité", pour reprendre l'expression de Boris Cyrulnik dans *Sous le signe du lien*, (Hachette, 1989) – de l'homme réel, qu'elle tentera de mieux connaître après sa mort, elle réalise de fausses photographies de famille. Comme l'enfant fabrique un autre père plus conforme à son désir ou à la réalité qui lui a été dérobée. Mais face à cette famille imaginaire – plus harmonieuse, plus accomplie que la famille réelle, elle doit rapidement constater son échec. La famille rêvée ne joue pas si bien son rôle. Elle n'échappe pas aux faux-semblants de la reconstitution. Et puis de toutes les façons les vrais "fautifs" ne sont plus là pour distinguer le vrai du faux.

Le père est toujours en uniforme, faussement somnolent. "Ne le dérangez pas, il dort !" Ou "Peu importe, il ne vous entend pas !" Cravate virile, grosse montre et lunettes de soleil. Qui donc lui a collé-ronie de l'histoire-une poupée dans les bras ?

Lui qui "n'aimait pas les filles". Manière de protester : elle pose en cariatide, le dos tourné, devant-derrrière, habillée d'une combinaison qui désigne le trou, la «pisseuse», la mal-aimée. Réalise son autoportrait en homme.

Ou lui oppose la figure du sauveteur un peu ridicule, avec sa gueule de faux héros. Il est vrai que les pères qui comme lui avaient fait – le plus dignement qu'il était possible, dans son cas – l'Indochine puis l'Algérie et avaient choisi le camp de l'anticolonialisme, n'avaient rien de héros. De fait, et du fait de la mère, leurs uniformes n'étaient pas le seul obstacle qui les empêchait de naître à la paternité réelle.

Uniforme

Il n'aimait pas les filles.

Il en a eu trois.

Il aurait préféré des garçons.

Il n'en a eu qu'un.

Il aimait les femmes, juste pour les séduire.

Il perdait son argent au jeu.

La mère

"Servante au grand coeur" d'*Un Monde presque parfait*, mais qui ne rêve pas moins d'une autre vie possible. Peint des Mickey dans la chambre des filles. Empêchée de peindre par le mari. Encouragée à peindre par sa fille. Réalise des vêtements qu'elle ira colorier longtemps après. Toute la panoplie de l'enfance : poupée, chambre, jouets, vêtements, dinettes, crayons de couleur, aquarelle, couleurs vives, clichés, contes de la terreur ordinaire.

SEXUATION

Horrible mot. Pourquoi pas sexe, sexualité, sexuel ? Non sexualité. Inventé par Lacan pour signifier comment masculin/féminin se différencie au-delà de la distinction biologique. Comment la sexualité féminine, par exemple, n'est "pas toute phallique". Le mot peut revêtir, chez elle, un autre sens encore. On aura pu observer en feuilletant l'album, que si le sexe est dans ses images quasiment absent, la question de la différenciation sexuelle, elle, est partout présente. La représentation du sexe n'a rien ici de sexuel.

Michèle Sylvander - liste des œuvres

Un Monde presque parfait, 2002

Série de 10 photographies laminées sur aluminium et mis sous diasec : 7 N&B, 3 ilfochromes

4 photographies exposées ici : 2 N&B, 2 ilfochromes

120 x 120 cm

5 ex + 2 e.a

Tant pis pour nous, 1995

Tirage ilfochrome

120 x 140 cm

5 ex + 2 e.a



Michèle Sylvander

Un Monde Presque parfait, n° 1

2002

tirage noir et blanc laminé sur aluminium et mis sous
diasec.

120 x 120 cm

5 exemplaires + 2 e.a.



Michelle Sylvander

Tant pis pour nous

1995

tirage ilfochrome

120 x 140 cm

5 exemplaires + 1 e.a.

Biographie / Biography

Michèle Sylvander

Née en 1944 , vit et travaille à Marseille

Born in 1944, lives and works in Marseille

Expositions personnelles / Solo Exhibitions

- 2008 *La fascination d'Ulysse*, Galerie Luis Serpa, Lisbonne, Portugal
Une brève histoire d'Amour, Hotel de Paul, Marianne Cat pour la candidature Marseille 2013, Marseille
Promenade en Céphalée, le moulin de la Valette, Var
- 2006 *Somnolence*, Théâtre de la Licorne, Cannes la bocca
- 2002 *Un monde presque parfait*, MAC, galeries contemporaines des musées de Marseille
- 2000 *Droit de Visite*, Villa Noailles, Hyères (catalogue)
- 1997 *Insomnie*, Galerie Roger Pailhas, Paris (catalogue)
- 1995 *Autoportrait*, Galerie Roger Pailhas, Marseille (catalogue)
- 1993 Galerie Roger Pailhas, Paris
- 1990 Galerie Roger Pailhas, Marseille

Expositions collectives / Collective Exhibitions

- 2008 *Dont acte(s) 2*, galerieofmarseille
- 2007 *Art Fair*, Lyon
Slick (galerie Dukan et Hourdequin), Paris
Om Mixte, Centre d'Art Contemporain de Créteil
Marseille, Artistes Associés, Centre de la vieille charité, Marseille, collection FRAC
Avec les Maîtres, Musée Cantini, Marseille, Commissaire Michel Enrici
- 2006 *Quand la neige fond où va le blanc*, Atelier Soardi, Nice
L'art d'une vie hommage à Roger Pailhas, Musée d'art contemporain de Marseille
- 2005 *La collection, l'art, la vie le corps*, Musée d'Art Contemporain de Marseille. (catalogue)
A visages découverts, Le 19, Centre d'Art Contemporain de Montbéliard. (catalogue)
Les Marseillaises, VAC Le Moulin de Ventabrun. (catalogue)
- 2004 *About Face, Photography and the Death of the Portrait*, Hayward Gallery, London
Je t'envisage. La disparition du portrait, Musée de l'Elysée, Lausanne. Suisse (catalogue)
L'une, l'autre, Carré Sainte Anne, Montpellier. (catalogue)
Elles photographient, Maison de la photographie, Toulon
- 2003 *Cara a Cara*, Centre Culturgest, Lisbonne, Portugal
- 2002 *Reflected Images*, Kunstausschuss de Hambourg, Allemagne (catalogue)
Reflected Images, Ateliers d'artistes de la ville de Marseille
- 2001 *Artistes d'architectes*, présenté par André Jollivet, Galerie Roger Pailhas, Marseille (catalogue)
Landed Geland, Mode 2001, Anvers, Belgique (catalogue)
Reflected Images, Kunsthalle de Berne, Suisse (catalogue)
- 2000 *Séquences*, Galerie Roger Pailhas, Marseille
Narcisse blessé, Passage de Retz, Paris

- Kunstmesse*, Bâle, Swiss
Galerie Luis Serpa, Lisbonne
Arte-Marsiglia, Centre Culturel Français de Turin, Italy
1999 *Kunstmesse*, Bâle, Swiss
1998 *Fait sur mesure*, Centre de la Vieille Charité, Marseille (catalogue)
Paris photo, Carroussel du Louvre, Paris
1997 *Reviews*, Galerie Roger Pailhas, Marseille
1996 *L'art au corps*, galeries contemporaines des musées de Marseille (catalogue)
La mode au corps, Musée de la Mode, Marseille
Praticas Transgressivas, Galerie Luis Serpa, Lisbonne, Portugal
10 ans déjà, Galerie Roger Pailhas, Marseille (catalogue)
1995 *Faits libres*, Théâtre Comoedia, Aubagne (catalogue)
1994 *Mémoires, œuvres contemporaines du Frac Paca*, Musée des Tapisseries, Aix en Provence (catalogue)
Bien servir aux meilleurs prix, Galerie Roger Pailhas, Marseille
Ils collectionnent, le retour, MAC, galeries contemporaines des musées de Marseille.
Logo non logo, Thread Waxing Space, New York (catalogue).
1991 Centre National d'Art Contemporain de Montréal, Canada (catalogue).
1985 *Fire/Nze*, Chiesa cento spirito, Florence, Italie

Catalogues individuels / Solo Catalogues

- 2004 *L'une et l'autre*, Montpellier: Carré Ste-Anne
2003 Ergino Nathalie, Quintane Nathalie, Royoux Jean-Christophe, *Un monde presque parfait*, Marseille: Mac
2000 Akerman Chantal, Sans Jérôme, Vergne Philippe, *Droit de visite*, Hyères: Villa Noailles
1997 *Insomnie*, Paris: Galerie Roger Pailhas
1995 Blistène Bernard, De Baecque Antoine, Vergne Philippe, *Autoportraits*, Marseille: Galerie Roger Pailhas

Catalogues collectifs / Collective Catalogues

- 2008 Ewing William A., Herschdorfer Nathalie, *Face: The New Photographic Portrait*, London: Thames & Hudson/
2007 *Marseille, Artistes Associés, 1997-2007*, Marseille / paris: Musées de Marseille / Archibooks
Maubant Jean-Louis, Une Galerie dans la ville, Roger Pailhas, Dijon: Presses du réel
MAC - Les collections, Marseille / Paris: Direction des Musées de Marseille / Paris Musées
2006 Ewing William A., Herschdorfer Nathalie, *Faire Face, le nouveau portrait photographique*, Arles: Actes Sud/
2005 Cyroulnik Philippe, Nancy Jean Luc, *A visages découverts*, Montbéliard: Le 10 neuf
Cier Bernard, Lattès Jean-Claude, Meyer Jean-François, *Les Marseillaises*, Ventabrun: VAC Le Moulin
2004 Ewing William A., *About Faces. Photography and the Death of the Portrait*, London: Hayward Gallery
Serpa Luís, *1984 2004, vinte años Galeria Cómicos/Luís Serpa Projectos. 1984 2004, twenty years Galeria Comicós/Luís Serpa Projectos*, Lisbonne: Galeria Luís Serpa Projectos
2001 *Reflected Images*, Berne: Kunsthalle, Hambourg: Kunsthaus, Marseille : Ateliers d'Artistes de la Ville
Jollivet André, *Artistes d'architectes*, Marseille: Galerie Roger Pailhas
Van Beirendonck Walter, Derycke Luc, *Mode 2001, Landed Geland*, Anvers: Merz, Flanders Fashioninstitute

- 2000 Ribettes Jean-Michel, Wajdam Gerard, *Narcisse Blessé autoportraits contemporains 1970-2000*, Paris: P. de Retz
Collection 1989 –1999 : Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Arles / Marseille: Actes Sud /Frac Paca
- 1999 *Art 30 Basel : the art fair*, München: Weltkunst-Verlag, 1999
- 1998 *Fait sur mesure*, Marseille: Musées de Marseille
- 1996 Vergne Philippe, *L'art au corps : le corps exposé de Man Ray à nos jours*, Marseille: MAC / Musée de la Mode
De Baecque Antoine, *Praticas Transgressivas, Women in red*, Lisbonne: Galerie Luis Serpa (plaquette).
- 1995 Clement Caroline, *Faits libres*, Aubagne: Théâtre Comoedia
- 1994 Clement Caroline, *Mémoires*, Aix-en-Provence: Musée des Tapisseries
- Morgan Robert C., Restany Pierre, *Logo non logo*, New York: Thread Waxing Space
- 1991 *Neuf artistes quebécois, sept artistes français*, Montréal / Marseille: C.I.A.C / E.R.C.C

Articles de presse / Press

- 2005 Moulène Claire, in *Les Inrockuptibles*, n°488, semaine du 6 au 12 avril
in *Utopia 2005*, Revue Rhône Alpes Culture.
- 2004 in *Midi Libre*, Montpellier, 10 mars
- 2003 in *Art Press*, Exporama, janvier
in *Express Méditerranée*, du 9 au 15 janvier
in *Le Journal des Arts*, n°162, du 10 au 23 janvier
Correard Stephane, « L'ombre d'un doute », in *Beaux-Arts*, février
Bonnet Frederick, in *Vogue*, n° 834, février
Guerrin Michel, in *Le Monde*, 13 février
in *Archives de la critique d'Art*, n°21, printemps
- 2002 in *Le nouvel observateur*, n° 1969, août
Merle Patrick, « Le corps en question », in *La Provence*, 30 novembre
De Baecque Antoine, « Ecart d'identité », in *Libération*, 11 décembre
Arcos Fabienne, « Monstres sacrés », in *Ventilo*, décembre
« Un show presque parfait », in *La Marseillaise*, 9 décembre
Kartenian Remy, in *Côte*, n°73, décembre
Loi Emmanuel, in *Journal sous officiel*, n° 011, décembre
in *Vertigo*, Hors série, novembre
- 2001 Kulawick Katia, in *Jalouse*, n°36, décembre 2000 / janvier 2001
Huitorel Jean-Marc, in *Archives de la critique d'Art*, n°17, mai
in *Dépêche Mode*, juin
- 2000 Pinharanda João, in *Publico Journal*, Lisbonne, 29 septembre
- 1999 Postel Géraldine, in *Zing Magazine*, New-York, juin
Colard Jean-Max, Lingraad Jade, in *Les Inrockuptibles*, n°207, 17 août
- 1997 in *Vida O/ Independante*, Lisbonne, n°490, 3 octobre
Lingraad Jade, in *Les Inrockuptibles*, n°125, semaine du 5 au 11 novembre
- 1996 Guehenneu Lise, in *Bloc Notes*, n°11, janvier / février
Amar Sylvie, in *Art Press*, n°209, janvier
Castanet Hervé, in *Abords*, n°5, mai
Cassi Lili, in *Al Dante*, n°11, janvier / février

galerieofmarseille

- 1996 De Baecque Antoine, in *Les Cahiers du Cinéma*, n°497, décembre
1995 in *Aden*, supplément *du Monde*, 5 novembre
in *Art Forum*, décembre
1994 in *Galerie Magazine*, décembre 1993 / janvier 1994
1993 in *Docks*, n°4/5, printemps
in *Art Press*, n°185, Exporama novembre
Loi Emmanuel, in *Art Présence*, n°5, août

A propos de la galerie - programmation 2009

9 Janvier 2009 – 21 Février 2009

Carte blanche à Objet de production
Dominique Furgé «Monsters»

6 Mars 2009 – 18 Avril 2009

Pedro Lasch

6 Mai 2009 – 13 Juin 2009

Mathieu Briand

24 Juin 2009 – 31 Juillet 2009

Michèle Sylvander, Ymane Fakhir

12 Septembre 2009 – 31 Octobre 2009

Hervé Paraponaris

13 Novembre 2009 – 31 Décembre 2009

Sarkis

VOLTA 5 - Basel

8 - 13 juin 2009

La galerieofmarseille sera présente à Volta 5, Stand A6

<http://voltashow.com>

Artistes représentés

Yto Barrada

Jean Bellissen

Berdaguer & Pégus

Mathieu Briand

Anke Doberauer

Harald Fernagu

Bouchra Khalili

Hervé Paraponaris

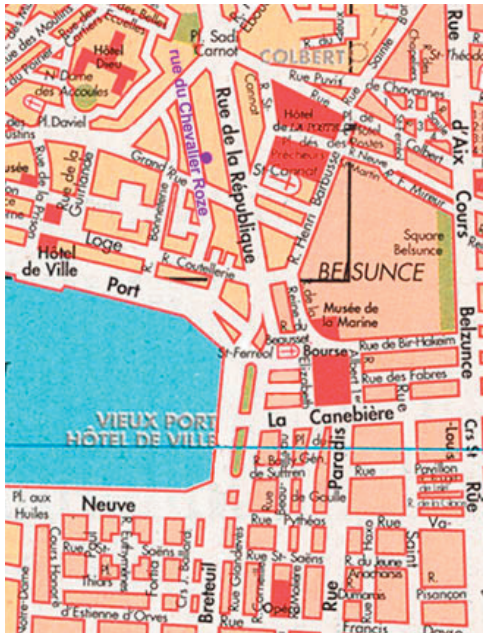
Michelangelo Pistoletto

Sophie Ristelhueber

Yvan Salomone

Michèle Sylvander

Renseignements pratiques



Contact presse :

8, rue du Chevalier Roze - 13002 Marseille

T : 00 33 (0)4 9190 0798

F : 00 33 (0)4 9191 0824

contact@galerieofmarseille.com

www.galerieofmarseille.com

Pour s'y rendre :

Métro ligne 1 : station Vieux-Port

Bus ligne 35 et 57

Horaires :

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 17h

le samedi de 15h à 19h et sur RV